

## 18. *Pia consideratio*

Ce que je disais à propos du mot « considérer » est trop important pour ne pas l'approfondir. Je disais que saint Benoît nous demande de convertir notre contemplation des étoiles, notre soif d'absolu, notre recherche du sens ultime de la vie et de l'univers, la « *consideratio* » qui nous unit aux étoiles, pour qu'elle devienne une « *pia consideratio* » (RB 37,3), pour qu'elle devienne miséricordieuse, charitable, un acte d'amour de notre cœur et de notre regard et, par conséquent, de notre agir au service du prochain.

Il nous rappelle pour ainsi dire que nous devons regarder le frère, la sœur, le pauvre et le faible comme si nous scrutions le ciel pour contempler la beauté et le mystère des étoiles et y découvrir notre destin infini. C'est comme s'il nous exhortait à scruter dans le frère faible une beauté mystérieuse pour qui notre cœur est fait et où se cache notre destin, le sens de notre vie. Le prochain dans le besoin est pour nous ce que sont les étoiles pour le bédouin dans le désert ou pour le marin qui navigue de nuit : lui seul indique la bonne direction, nous permet de nous orienter et d'arriver à destination. Cependant, le pauvre dans le besoin ne nous montre pas seulement une direction géographique, il ne nous aide pas seulement à arriver au bout du voyage : le prochain dans le besoin est une étoile qui nous conduit à la destinée ultime de la vie, nous conduit au Ciel au-delà des étoiles, c'est-à-dire à la Maison du Père.

L'être humain, depuis son origine préhistorique, a certainement décelé et développé sa religiosité en regardant les étoiles. En levant le regard vers le ciel nocturne étoilé, il a découvert que son cœur était fait pour l'infini, pour s'émerveiller devant le mystère infini dont l'univers est un signe.

C'est pourquoi non seulement le terme « considérer » vient du mot *sidus*, étoile, mais aussi le terme « désirer ». Il semble que « désirer », *desiderare*, signifie littéralement « se détacher ou se séparer des étoiles » et, par conséquent, d'en éprouver le manque. Durant la nuit, on se rassasie de la beauté des étoiles ; mais elles disparaissent le matin et l'homme passe la journée à les désirer.

Je souligne la densité du sens de ces mots, parce qu'elle nous révèle la profondeur avec laquelle saint Benoît perçoit tout ce que nous pouvons faire au service des autres. C'est comme s'il nous disait : « Regarde, quand tu soignes un malade, quand tu sers un frère faible ou infirme, quand tu traites avec douceur les anciens et les enfants, quand tu accueilles patiemment leurs exigences, quand tu perds du temps et de l'énergie pour eux, alors tu ne remplis pas simplement un devoir, tu n'exerces pas simplement un métier. Au contraire, tu réalises ta destinée pour laquelle tu existes, tu satisfais au désir d'infini de ton cœur, ce désir qui s'éveille en toi quand tu contemples le ciel étoilé ou un coucher de soleil, l'immensité de la mer ou les montagnes enneigées, ou l'harmonie d'une rose... »

Cette densité du sens de la vie, l'Écriture Sainte nous l'enseigne, et elle est parfaitement révélée en Jésus-Christ. Il y a quelques jours j'ai cité le psaume 8 :

« A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,  
la lune et les étoiles que tu fixas,  
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,  
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,  
le couronnant de gloire et d'honneur » (Ps 8,4-6)

C'est exactement ce que signifie « considérer toujours la fragilité » du prochain. Cela veut dire, justement, adopter le regard profond de Dieu qui crée les étoiles et pourtant se penche sur l'homme pour le scruter et le soigner.

C'est ce qu'exprime aussi un verset du psaume 146 qui, selon moi, est l'un des plus émouvants du Psautier :

Le Seigneur « guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles, il donne à chacune un nom » (Ps 146,3-4)

C'est le même Dieu qui crée les étoiles, qui en connaît le nombre infini, et qui s'occupe du cœur brisé et blessé de la petite créature humaine. Le même amour infini, qui s'exprime dans la création de l'univers, se concentre sur chaque cœur humain qui souffre, et il le soigne, c'est-à-dire il s'en occupe, le guérit, le console.

La miséricorde de Dieu se révèle d'une dimension infinie qui embrasse la totalité de la réalité sans perdre de vue aucun cœur, aucune blessure d'aucun cœur humain. Pour Dieu, chaque cœur humain a plus de valeur que toutes les étoiles, parce qu'il est créé à son image, à sa ressemblance, parce qu'il est créé pour être miséricordieux comme Son Cœur, pour avoir ce regard de miséricorde, une « *pia consideratio* » comme Lui.

Quand l'homme contemple les étoiles et le ciel infini, il ressent une nostalgie, et il se sent surtout petit, insignifiant par rapport à l'univers. J'ai entendu une fois dans le bus quelqu'un qui disait cette phrase horrible : « Au fond, qu'est-ce que sont toutes les souffrances humaines, que sont les millions de Juifs assassinés par Hitler comparés aux dimensions infinies des galaxies, de l'univers ? ». A ce moment j'ai compris combien la révélation judéo-chrétienne, qui nous libère d'un sentiment païen face à l'univers, est importante et humaine. Car la révélation dont Dieu a gratifié Moïse et les prophètes, la révélation qui culmine en Jésus-Christ, nous sauve de la tristesse abyssale que nous éprouvons face aux astres. Car, cette révélation nous montre et nous prouve que Celui qui crée les étoiles et les appelle par leur nom est le même qui s'abaisse pour dire « tu » à chaque petit cœur humain, qui s'incline pour prendre soin de la tristesse de chaque cœur humain. Pour lui chaque cœur humain a plus de valeur que toutes les étoiles, que tout l'univers.

Notre Dieu est un Dieu qui s'occupe de chaque blessure de notre cœur et qui, en même temps, connaît chaque étoile du firmament par son nom ! Si nous étions vraiment conscients de cela, quel sentiment profond aurions-nous de la réalité, de toute la réalité ! Imaginez comment nous regarderions chaque détail de toute la réalité avec, au cœur, un sentiment d'unité et de totalité !

Car il y a quelque chose qui met la blessure de mon pauvre petit cœur en relation avec toute la réalité, avec les dernières étoiles des dernières galaxies de l'univers. Mais pas dans un sens panthéiste ou matérialiste ou spiritualiste ; pas dans un sens qui nivellerait tous les êtres et nous perdrait dans l'univers comme un grain de poussière. Non ! ce qui crée cette unité, qui crée la relation entre mon cœur et les étoiles, n'est pas la matière et non plus l'esprit, mais Quelqu'un, un TU immense et quand même si proche et si familier qu'il connaît la plus petite souffrance du plus petit cœur humain !